

2014 - 60/1

REVUE D'ÉTUDES AUGUSTINIENNES ET PATRISTIQUES



Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

SOMMAIRE

Tim DENECKER, Heber or Habraham? Ambrosiaster and Augustine on Language History.....	1-32
Jérôme LAGOUANÈRE, Le schème de l'hebdomade dans les premiers écrits de saint Augustin.....	33-65
Lucia SAUDELLI, «Dieu» ou «démon» de Socrate? Augustin contre Apulée.....	67-90
Jeffery AUBIN, Augustin et la rhétorique à la fin du IV ^e siècle : quelques liens entre le <i>De doctrina christiana</i> et le <i>De rhetorica</i>	91-110
Gilbert DAHAN, «Être avec (le) Christ ou vivre pour ses frères». L'exégèse de Philippiens 1, 23-24 aux XII ^e et XIII ^e siècles.....	111-124
Antoine BRIX, <i>La Tabula De ciuitate Dei</i> dite de Robert Kilwardby. Problèmes d'attribution et tradition manuscrite.....	125-146
Comptes rendus bibliographiques.....	147-174

COMITÉ DE DIRECTION

Vincent ZARINI, François DOLBEAU,
Jacques FONTAINE, Claude LEPELLEY

CONSEIL SCIENTIFIQUE

Irena BACKUS (Genève), Jean-Denis BERGER, Isabelle BOCHET, Catherine BROC,
Gilbert DAHAN, François DOLBEAU, Volker DRECOLL (Tübingen), Martine DULAËY,
Allan D. FITZGERALD (Rome), Sylvie LABARRE, Alain LE BOULLUEC, Michel-Yves PERRIN,
Pierre PETITMENGIN, Hervé SAVON, Brian STOCK (Toronto)

Administrateur : Jean-Denis BERGER

Les manuscrits doivent être envoyés à Jean-Denis BERGER,
à l'Institut d'Études Augustiniennes, 3, rue de l'Abbaye, 75006 PARIS.

DIFFUSION EXCLUSIVE

BREPOLS PUBLISHERS

Begijnhof 67. B-2300 TURNHOUT (Belgique)

téléphone : 00 32 14 44 80 20

télécopie : 00 32 14 42 89 19

e-mail : info@brepols.net

www.brepols.net

Abonnement à la revue imprimée + numérique : 110 € TTC

Abonnement à la revue imprimée : 95 € TTC

Fascicules séparés : 60 €

Pour s'abonner à la Revue d'études augustiniennes et patristiques (quelle que soit la formule choisie),
écrire à : periodicals@brepols.net ou à : karin.vanhoof@brepols.net.

Comptes bancaires

Crédit du Nord, Centre Aff. Roubaix

RIB : 30076 02919 61068404200 14

ING France-Lille

RIB : 30438 00008 3389403 6002 40

La *Tabula De ciuitate Dei* dite de Robert Kilwardby

Problèmes d'attribution et tradition manuscrite¹

Bien qu'aucune œuvre de cet ordre ne lui soit nommément attribuée par les manuscrits médiévaux, tous les auteurs se sont toujours accordés à dire que le dominicain anglais Robert Kilwardby, théologien actif à Paris et Oxford et archevêque de Canterbury de 1273 jusqu'à sa mort survenue en 1279, avait rédigé une table alphabétique du *De ciuitate Dei* de saint Augustin. Jacques Quétif et Jacques Échard, pères dominicains dont les noms sont attachés à la publication, entre 1719 et 1721, du grand recueil des *Scriptores ordinis praedicatorum*, rapportent que déjà Nicholas Trivet (1258-1334), parmi les sources qu'il avait exploitées pour mener à bien son commentaire *In libros De ciuitate Dei*, mentionnait dans son prologue l'une d'entre elles en ces termes :

«Itaque frater Robertus de Kilwardby, postea Cantuariensis archiepiscopus, ac tandem Portuensis cardinalis, ut libri huius lectionem faciliorem redderet, dum in ordine nostro sacrae doctrinae intendebat, praemissa singulorum librorum intentione etiam omnium capitulorum ab olim breuibus titulis distinctorum sigillatim et compendiose annotauit².»

Entre la rédaction de ces lignes par leur auteur du XIV^e siècle et leur retranscription par les érudits dominicains du XVIII^e siècle, il semble que personne ne se soit aventuré à identifier, de façon précise, l'œuvre à laquelle Trivet faisait référence. C'est probablement pour cette raison que Quétif et Échard se sentirent tenus de le faire. Ils proposèrent de considérer la *Tabula Augustini De ciuitate Dei* anonyme présente dans les manuscrits Paris, BnF, lat. 2073, lat. 2074 et lat. 2075 comme l'œuvre jusque-là non identifiée de Robert Kilwardby, et ce en dépit du fait que

1. Notre travail a pu bénéficier des relectures attentives, des remarques avisées et des précieux conseils de MM. François Dolbeau et Paul Bertrand, à l'égard de qui nous exprimons ici toute notre gratitude.

2. J. QUÉTIF et J. ÉCHARD, *Scriptores ordinis praedicatorum recensiti* [...], t. I, Paris, 1719, p. 379.

cet opuscule soit loin de se réduire au simple index des chapitres que décrivait Nicholas Trivet³. Cette *Tabula*, qui se présente sous la forme d'un long florilège alphabétique du *De ciuitate Dei*, est facilement identifiable grâce à l'*incipit* de son prologue : *ut de infra scripta tabula*⁴.

Pourquoi les érudits dominicains du XVIII^e siècle s'avancèrent-ils à identifier la *Tabula* «ut de infra scripta» à celle que Trivet attribuait à Kilwardby ? Sans doute la présence simultanée, dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 2075, de la *Tabula* «ut de infra scripta» et du commentaire *In libros De ciuitate Dei* de Nicholas Trivet les poussa-t-elle à émettre cette hypothèse. En effet, le prologue de la seconde œuvre, dans lequel figure l'extrait recopié ci-dessus, semble faire explicitement référence, en évoquant une table du *De ciuitate Dei*, à la première œuvre du volume, qui est un florilège du même *De ciuitate Dei*. Il n'en fallait pas davantage à Quétif et Échard pour se prononcer sur l'auteur de la *Tabula* «ut de infra scripta». Vraisemblablement, ils ne pouvaient pas savoir que le manuscrit Paris, BnF, lat. 2075 est en réalité constitué de deux unités codicologiques, la première datant du XIV^e siècle et la seconde du XIII^e siècle. La cohérence entre les deux n'est dès lors qu'une illusion induite par la reliure réunissant deux opuscules consacrés au même monument de la littérature médiévale qu'est le *De ciuitate Dei* augustinien ; le lien entre les deux œuvres du manuscrit lat. 2075 n'est que matériel et circonstanciel, et non logique et réfléchi.

Bien que l'attribution de la table à Kilwardby soit, comme on le voit, le fait d'une simple intuition d'érudits, les chercheurs modernes ne l'ont, étonnement, jamais remise en question depuis lors – ou presque, on le verra. Bien plus, certains d'entre eux se sont efforcés d'apporter, au prix d'approximations parfois incompréhensibles, des éléments à l'appui de cette thèse. L'objectif premier de la présente note est de réunir les preuves allant contre cette attribution et de donner un aperçu assez complet de la tradition manuscrite dont jouit la *Tabula* «ut de infra scripta». Accessoirement, elle veut également faire écho à deux attributions anciennes qui, une fois l'«hypothèse Kilwardby» écartée et la tradition manuscrite établie, gagnent à être reconsidérées.

Avant de poursuivre, et pour ne pas compliquer davantage un dossier qui – cette note l'atteste – est déjà confus tel quel, il faut écarter une autre hypothèse d'identification de la mystérieuse table du *De ciuitate Dei* attribuée à Robert Kilwardby. Celle-ci a en effet été confondue avec le commentaire *In libros De ciuitate Dei* de Nicholas Trivet, que l'on évoquait à l'instant. L'hypothèse en question a été formulée presque par hasard par S. Harrison Thomson en 1940. L'historien américain, en établissant la liste complète des œuvres de Robert Grosseteste, constatait que le *Compendium sancti Augustini De ciuitate Dei* parfois attribué à cet auteur n'avait été identifié de manière probante dans aucun *codex* médiéval. En

3. *Ibid.*

4. C'est pour éviter toute confusion avec d'autres écrits approchants que l'on utilisera dorénavant, pour désigner cette œuvre, l'expression *Tabula* «ut de infra scripta».

effet, le manuscrit Oxford, Merton College, 140, ne transmet pas, comme l'avait pourtant soutenu Frederick M. Powicke en 1931⁵, une copie de cet opusculé. Si Thomson avait raison de rejeter l'hypothèse de Powicke, la sienne ne fut guère plus heureuse. Relevant le nom de Robert Kilwardby dans le prologue de l'œuvre considérée, il attribua celle-ci à celui-là. En guise de preuve, il cita *in extenso* le passage où apparaît le nom de Kilwardby. Il ne faisait alors que recopier mot pour mot les quelques lignes qu'avaient éditées Quétif et Échard plus de deux siècles auparavant; il était donc en présence d'un témoin du commentaire *In libros De ciuitate Dei* de Nicholas Trivet⁶.

Cette hypothèse, à mettre sur le compte de l'inattention, et qui n'a pas trouvé d'écho ultérieur, doit être mentionnée et écartée avant de passer à la discussion proprement dite de l'attribution à Robert Kilwardby de la *Tabula* «ut de infra scripta» transmise par les manuscrits parisiens lat. 2073, lat. 2074 et lat. 2075.

I. – UNE ATTRIBUTION ADMISE MAIS DOUTEUSE

La *Tabula* que l'on retrouve dans les manuscrits Paris, BnF, lat. 2073, lat. 2074 et lat. 2075 est donc, depuis le début du XVIII^e siècle, attribuée au dominicain du XIII^e siècle Robert Kilwardby. Le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France se réfère explicitement aux *Scriptores ordinis praedicatorum* de Quétif et Échard lorsqu'il en vient à considérer ces trois manuscrits, en 1940⁷. En 1952 – date de parution du troisième volume du même catalogue –, un quatrième témoin de la *Tabula* «ut de infra scripta» est identifié dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 2743. Ici encore, on en appelle à l'autorité des pères Quétif et Échard pour l'attribuer à Robert Kilwardby⁸.

À peu près au même moment – à la fin des années 1940 –, Daniel A. Callus, dominicain originaire de Malte devenu *regent of studies* des Blackfriars d'Oxford, oriente ses travaux vers les œuvres les moins étudiées du corpus laissé par Robert Kilwardby, à savoir cette série de tables alphabétiques que Callus regroupe sous l'appellation générique de *Tabulae super originalia patrum*. À l'époque, ces œuvres sont à peu près ignorées par la recherche; d'ailleurs, les catalogues médiévaux eux-mêmes n'ont jamais donné le moindre écho à ces écrits dans les différentes «bibliographies anciennes» de Robert Kilwardby⁹.

5. F. M. POWICKE, *The Medieval Books of Merton College*, Oxford, 1931, p. 163.

6. S. H. THOMSON, *The Writings of Robert Grosseteste. 1235-1253*, Cambridge, 1940, p. 245.

7. *Catalogue général des manuscrits latins [de la BnF]*, t. II: (N^{os} 1439-2692), Ph. Lauer, dir., Paris, 1940, p. 306-307.

8. *Catalogue général des manuscrits latins [de la BnF]*, t. III: (N^{os} 2693 à 3013^A), Paris, 1952, p. 54-55.

9. Le *Catalogus Stamsensis* (première moitié du XIV^e siècle) ne parle pas des œuvres de compilation de Kilwardby, mais seulement des commentaires (*Laurentii Pignon catalogi et Chronica accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis scriptorum O. P.*, Monumenta ordinis fratrum

A. La première opinion de Daniel A. Callus

Dans un premier article, paru en 1948, qui se veut une liste exhaustive des tables alphabétiques laissées par le théologien du XIII^e siècle, Callus différencie les opuscules attribués à Kilwardby dans les manuscrits mêmes de ceux qui ne le sont pas, et dont l'attribution est dès lors due à des reconstructions érudites¹⁰. C'est parmi ces derniers qu'il inclut une table du *De ciuitate Dei* qu'il a rencontrée dans deux manuscrits anglais : Cambridge, Peterhouse, 147 (f. 37ra-42va) et Oxford, Bodleian Library, Laud. Misc. 128 (f. 1-8vb). Le *regent of studies* en donne les premiers mots : « incipiunt capitula libri *De ciuitate Dei*. De aduersariis nominis Christi, quibus in uastatione urbis propter Christum barbari pepercerunt uictis [...] ». On reconnaît là le titre donné au premier chapitre du livre I du *De ciuitate Dei*. Les derniers mots de la table, également transcrits par Callus, sont quant à eux : « de qualitate uisionis, qua in futuro seculo sancti Deum uidebunt. De eterna felicitate ciuitatis Dei sabatoque perpetuo », c'est-à-dire les titres des deux ultimes chapitres, 29 et 30, du livre XXII, qui clôt le *De ciuitate Dei*. On constate ainsi que cet opuscule que Callus attribue à Robert Kilwardby est en réalité une copie de ce que la critique appelle le *breuiculus* du *De ciuitate Dei*¹¹.

Callus joint aux informations concernant les deux *codices* qu'il a consultés la référence de ce qu'il suppose être trois manuscrits de la même table du *De ciuitate Dei* : les manuscrits Paris, BnF, lat. 2073, lat. 2074 et lat. 2075. Il reconnaît toutefois ne les avoir pas vus, et se fie dès lors à l'attribution donnée par Jacques Quéatif et Jacques Échard. Déjà, l'on s'étonne de ce rapprochement erroné, puisque les dominicains du XVIII^e siècle avaient pris la peine de donner l'*incipit* de la table parisienne : *ut de infra scripta tabula*, qui ne ressemble en rien à celui vu par Callus dans les manuscrits anglais. Il s'agit là d'une première approximation.

Daniel A. Callus répertorie également – il est important de le noter eu égard aux positions qu'il soutiendra par la suite –, parmi les tables quant à elles bien attribuées à Robert Kilwardby dans les manuscrits, une *Tabula Augustini De trinitate*. Comme pour la *Tabula De ciuitate Dei*, il en transcrit l'*incipit* : « in prime *De trinitate* facit Augustinus ». Ici, les copies vues par Callus sont les manuscrits Cambridge, Peterhouse, 147 (f. 20va-36vb et 191ra-208va) et 181 (f. 97ra-117vb), et Oxford, Merton College, 197 (f. 89r-121v).

praedicatorum historica, 18, éd. G. Meersseman, Rome, 1936, p. 57 [n° 6]). Il en va de même du catalogue de Laurent Pignon (première moitié du XV^e siècle) (*ibid.*, p. 22 [n° 7]) et du *Catalogus Upsalensis* (XV^e siècle) (*ibid.*, p. 70 [n° 6]).

10. D. A. CALLUS, « The “Tabulae super originalia patrum”, of Robert Kilwardby O. P. », dans *Studia mediaevalia in honorem admodum reverendi patris Raymundi Iosephi Martin*, Bruges, 1948, p. 243-270.

11. Édité en *Sancti Aurelii Augustini De ciuitate Dei. Libri I-X*, Corpus christianorum. Series latina, 47; Aurelii Augustini opera. Pars XIV, 1, éd. B. Dombart et A. Kalb, Turnhout, 1955, p. V-XLV.

B. La seconde opinion de Daniel A. Callus

À l'occasion d'un court article paru l'année suivante dans la revue *Dominican Studies* qu'il dirige, Daniel A. Callus change radicalement de point de vue¹². Le fait qu'il opère ce revirement sans prévenir invite à penser qu'il n'a pas vraiment conscience de se contredire. Après avoir consulté la *Tabula* «ut de infra scripta» dans le manuscrit Paris, BnF, lat. 2743 (f. 1ra-78vb), Callus affirme qu'elle est bien celle qu'il faut attribuer à Robert Kilwardby. Elle ne présente pourtant rien de commun avec le *breuiculus*, puisqu'il s'agit d'un long florilège alphabétique arborant un *incipit* et un *explicit* différents de ceux que Callus avait relevés un an plus tôt dans les manuscrits anglais. De plus, la *Tabula* «ut de infra scripta» couvre à peu près dix fois plus de feuillets que la *Tabula* «de aduersariis nominis» des manuscrits anglais. Peu importent les incohérences : selon Daniel Callus, la table contenue dans les quatre manuscrits parisiens (lat. 2073, lat. 2074, lat. 2075, lat. 2743), avec son *incipit* : *ut de infra scripta*, est bien celle de Robert Kilwardby. Quant à celle des manuscrits anglais, le *breuiculus* du *De ciuitate Dei*, il n'y est plus fait allusion¹³.

Selon toute vraisemblance, ce revirement s'appuie sur l'étude du manuscrit parisien lat. 2743, seule copie de la *Tabula* «ut de infra scripta» que Callus ait visiblement consultée. À la suite de la table du *De ciuitate Dei* copiée dans ce manuscrit (f. 1ra-78vb) figure en effet une table du *De trinitate* d'Augustin (f. 79ra-126vb), dont le prologue fait explicitement référence à la technique mise en place dans la *Tabula* «ut de infra scripta» : «hec autem et alia non nulla declarantia modum huius modi inuenies plene in prologo *De ciuitate Dei*¹⁴».

Callus conclut que ces deux tables sont du même auteur, et l'on pourrait sans doute être amené à le seconder dans cette opinion. Mais le *regent* va plus loin : cette table du *De trinitate* présente dans le manuscrit parisien lat. 2743 ne peut pas être une autre, à l'en croire, que celle qu'il a un an auparavant répertoriée dans plusieurs manuscrits anglais, quant à elle bien attribuée à Kilwardby. Le «raisonnement» est en quelque sorte similaire à celui tenu pour la *Tabula De ciuitate Dei* ; il est tout autant problématique. On voit comment Callus boucle la boucle de l'attribution : puisque Kilwardby est l'auteur de la table du *De trinitate* transmise par le lat. 2743, il est également l'auteur de la *Tabula* «ut de infra scripta» à

12. D.A. CALLUS, «New Manuscripts of Kilwardby's *Tabulae super originalia patrum*», *Dominican Studies. A Quarterly Review of Theology and Philosophy*, t. II, 1949, p. 38-45.

13. Il n'est pas impossible qu'entre 1948 et 1949, Daniel Callus ait reconnu dans la table qu'il attribuait à Robert Kilwardby le sommaire «traditionnel» du *De ciuitate Dei*. Il aurait alors abandonné cette piste – omettant de le notifier de quelque manière que ce fût – pour recentrer son propos sur les mss attribués par Quétif et Échard. Par ailleurs, que le *regent* eût conscience ou pas de se contredire n'importe pas pour le propos que l'on tient ici.

14. *Ibid.*, p. 41. D.A. Callus publie *in extenso* les prologues des deux tables du ms. Paris, BnF, lat. 2743.

laquelle celle-là fait référence. Callus pense ainsi avoir apporté l'élément décisif à l'appui de la vieille intuition des pères Quétif et Échard :

« Another point worth noting is that these *Prologues* provide new additional evidence in favour of Kilwardby's authorship of the *Tabulae* [...]. Now the author of the Prologue of the *Tabula super libros de Trinitate* expressly refers to his Prologue to the *Tabula super libros de Civitate Dei*. Since the same identical method and technique occur in the other *Tabulae* we may without any hesitation attribute them to Kilwardby¹⁵. »

Le problème – puisqu'il existe – réside en ceci que les deux tables du *De trinitate*, à l'instar des deux tables du *De ciuitate Dei*, ne sont pas les mêmes. Elles portent des *incipit* différents et sont de longueurs différentes ; mais ici encore, le savant dominicain semble n'y avoir pas prêté attention. On ne peut que s'étonner qu'un connaisseur aussi fin que l'était Daniel A. Callus des manuscrits universitaires et dominicains n'ait pas sérieusement envisagé que plusieurs tables d'une même œuvre augustinienne pussent coexister au Moyen Âge. Certes, on peut accepter que « [t]he authenticity of the *De civitate Dei* rests on the solid authority of Nicholas Trivet¹⁶ », mais toutes les tables du *De ciuitate Dei* transmises par les manuscrits médiévaux ne sont pas à attribuer automatiquement à Kilwardby pour autant ; il en va de même pour celles du *De trinitate*.

On comprend sans peine que ces approximations n'aient toutefois pas été relevées. Il s'agit là d'une question dont les implications sont extrêmement limitées, et les œuvres de compilation qu'a laissées Robert Kilwardby ne méritent probablement pas de monopoliser l'attention des chercheurs. Dès lors, c'est sans surprise que l'on voit les conclusions de Daniel Callus reprises et citées par les instruments de référence bibliographiques parus depuis le milieu du XX^e siècle, ou dans les catalogues de manuscrits récents. Que l'on consulte la nouvelle entreprise des *Scriptores ordinis praedicatorum*¹⁷, le répertoire des maîtres *es artes* de Paris¹⁸, ou les ouvrages d'Olga Weijers¹⁹ – décisifs dans l'étude des instruments de travail médiévaux –, les deux articles de Callus sont présentés comme les travaux de référence pour tout ce qui concerne, de près ou de loin, les tables de

15. *Ibid.*, p. 42.

16. *Ibid.*

17. Th. KAEPEL, *Scriptores ordinis praedicatorum Medii Aevi*, t. III, Rome, 1980, p. 323.

18. O. WEIJERS et M. B. CALMA, *Le travail intellectuel à la faculté des arts de Paris. Textes et maîtres (ca. 1200-1500)*, t. VIII : *Répertoire des noms commençant par R*, *Studia artistarum. Études sur la faculté des arts dans les universités médiévales*, 25, Turnhout, 2010, p. 216.

19. O. WEIJERS, *Dictionnaires et répertoires au Moyen Âge. Une étude du vocabulaire*, CIVICIMA. Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge, Turnhout, 1991, p. 202-203 ; EAD., *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XV^e siècles)*, *Studia artistarum, Subsidia*, [3], Turnhout, 1997, p. 176-177 et 260-261. Il faut également noter qu'Olga Weijers confond ici les deux articles de Daniel A. Callus dont il est question dans la note que l'on lit. Celui dont elle tire la transcription du prologue n'est pas, comme indiqué, celui de 1948, mais bien celui de 1949 publié dans les *Dominican Studies*.

Robert Kilwardby. La *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif* liste bien les références à la *Tabula* «ut de infra scripta» sous le nom de ce dominicain²⁰. Les limites de ces attributions, et les contradictions qui entachent les deux contributions successives de Callus, et que l'on vient de mettre en lumière, n'ont alors pas de raison d'être relevées.

Cela ne revêt évidemment qu'une importance secondaire tant que cette table «ut de infra scripta» des manuscrits parisiens n'est qu'un opuscule marginal jouissant d'une diffusion limitée, et que les preuves font entièrement défaut pour la relier à un autre auteur. Mais dans un contexte historiographique où les études sur les instruments de travail médiévaux sont devenues courantes, et justifient la tenue de colloques spécialisés ou l'édition de collections qui leur sont spécifiquement consacrées²¹, cette *Tabula De ciuitate Dei* «ut de infra scripta», d'insignifiante, devient véritablement digne d'intérêt²². Et puisqu'elle est en outre diffusée par des manuscrits dispersés aux quatre coins de l'Europe médiévale – ce qui n'avait pas encore été relevé –, on comprend qu'il soit nécessaire de reprendre les conclusions hâtives admises jusqu'ici, d'autant que d'autres hypothèses d'attribution, anciennes et oubliées, retrouvent par la même occasion des arguments en leur faveur.

II. – LA TRADITION MANUSCRITE DE LA *TABVLA* «VT DE INFRA SCRIPTA»

Avant de revenir sur les attributions que Daniel Callus a ignorées – naturellement sans malice –, il importe d'établir de manière aussi complète que possible la tradition manuscrite de la *Tabula* «ut de infra scripta». De nouveaux éléments peuvent en effet surgir au fur et à mesure que de nouveaux témoins sont identifiés. Un premier tour d'horizon, qui mériterait sans doute d'être complété par un examen plus systématique des catalogues de manuscrits, a permis d'aboutir à une liste de dix-huit copies – corpus appréciable pour une œuvre aussi aride et concurrencée par tant d'autres, situation à laquelle les confusions d'attribution sont dues, en partie tout du moins. On dresse dans les lignes qui suivent un inventaire alphabétique concis des manuscrits conservant la *Tabula De ciuitate Dei* «ut de infra scripta». On y reprend des informations concernant la matérialité («Mat.»), la provenance («prov.»), la numérotation des folios couverts par la *Tabula* «ut de infra scripta» («TdCD») et la co-tradition²³ («co-trad.»). Cet inventaire étant

20. Cf. par exemple *Bibliographie annuelle du Moyen Âge tardif. Auteurs et textes latins*, t. VII, 1997, p. 569 [n° 4996].

21. À l'image de la collection «CIVICIMA. Études sur le vocabulaire intellectuel du Moyen Âge» chez Brepols.

22. Comme l'illustre son utilisation dans l'ouvrage cité de O. WEIJERS, *Le maniement du savoir*, op. cit.

23. Par «co-tradition», on entend ici ce que l'historiographie allemande désigne sous l'appellation *Mitüberlieferung* ou *Überlieferungskontext*. On pourrait tenter de définir la co-tradition comme l'ensemble des œuvres accompagnant un texte spécifique dans un manuscrit en particulier, ou dans l'ensemble de sa tradition manuscrite.

exclusivement établi à partir des catalogues existants, on a pris soin d'indiquer pour chaque manuscrit la source des données fournies (« Bibl. »), sans prétention d'exhaustivité.

– BERLIN, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, Theol. lat. fol. 639

Mat. : papier ; 295 x 210 mm ; deuxième quart du XV^e s. – prov. : université de Leipzig (hypothétique)

TdCD : 287r-375v – co-trad. : *varia*

Bibl. : P.J. BECKER et T. BRANDIS, *Die theologischen lateinischen Handschriften in Folio der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin*, t. II : *Ms. theol. lat. fol. 598-737*, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin. Kataloge der Handschriftenabteilung. Reihe 1. Handschriften, 2/2, Wiesbaden, 1985, p. 126-130.

– BOLOGNA, Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, A 957

Mat. : parch. ; 380 x 250 mm ; XV^e s. – prov. : milieu dominicain (hypothétique)

TdCD : 1-55 – co-trad. : aucune

Bibl. : A. SORBELLI, *Inventario dei manoscritti della biblioteca comunale dell'Archiginnasio di Bologna. Serie A*, Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia, 32, Florence, 1925, p. 112-113.

– EICHSTÄTT, Universitätsbibliothek, st. 628

Mat. : papier ; 295 x 220 mm ; tournant XIV^e-XV^e s. – prov. : couvent dominicain d'Eichstätt

TdCD : 197ra-320vb – co-trad. : sermons et tables

Bibl. : K.H. KELLER, *Die mittelalterlichen Handschriften der Universitätsbibliothek Eichstätt*, t. III, Kataloge der Universitätsbibliothek Eichstätt. I, Mittelalterlichen Handschriften, 1, Wiesbaden, 1999, p. 319-322.

– ERFURT, Universitätsbibliothek, Dept. Erfurt, CA fol. 80

Mat. : papier ; fin du XIV^e s. – prov. : inconnue

TdCD : 1-139 – co-trad. : Hugues de Saint-Victor, *De sacramentis*

Bibl. : W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichniss der Amplonianischen Handschrift-Sammlung zu Erfurt*, Berlin, 1887, p. 60 (une version considérablement augmentée par Br. PFEIL, datée de 2011, est disponible sur internet : <http://www.db-thueringen.de/servlets/DocumentServlet?id=19048>).

– EL ESCORIAL, Biblioteca del real monasterio, A II 4

Mat. : parch. ; 340 x 245 ; XIV^e s. – prov. : inconnue

TdCD : 212-272 – co-trad. : Augustin, *De ciuitate Dei* et *varia*

Bibl. : G. ANTOLÍN, *Catálogo de los códices latinos de la real biblioteca del Escorial*, t. I : (a. I. I. – d. IV. 32), Madrid, 1910, p. 36-37.

– KLOSTERNEUBURG, Stiftsbibliothek, 824

Mat. : parch. ; 240 x 175 mm ; XIV^e s. – prov. : abbaye de Klosterneuburg (o.e.s.a.)

TdCD : 1r-178v – co-trad. : aucune

Bibl.: H. PFEIFFER et B. CERNIK, *Catalogus codicum manu scriptorum qui in bibliotheca canonorum regularium s. Augustini Claustro-neoburgi asservantur*, t. IV, p. 324 [en ligne].

– LEIPZIG, Universitätsbibliothek, 265

Mat.: papier; 300 x 210 mm; XV^e s. – prov.: abbaye Saint-Thomas de Leipzig (o.e.s.a.)

TdCD: 1r-124r – co-trad.: tables

Bibl.: R. HELSSIG, *Die lateinischen und deutschen Handschriften*, t. I: *Die theologischen Handschriften*, vol. 2: *Lieferung S. 241-480*, Katalog der Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig, 4, Leipzig, 1928, p. 375-377.

– LEIPZIG, Universitätsbibliothek, 266

Mat.: parch.; 350 x 250 mm; 1478 (pour l'unité codicologique concernée) – prov.: couvent dominicain de Leipzig

TdCD: 132v-197r – co-trad.: opuscles augustiniens et tables

Bibl.: R. HELSSIG, *Die lateinischen und deutschen Handschriften*, op.cit., p. 377-379.

– LINCOLN, Cathedral chapter library, 180

Mat.: parch.; 350 x 255 mm; XIV^e s. – prov.: cathédrale de Lincoln

TdCD: 9-51 – co-trad.: tables

Bibl.: R. M. THOMSON, *Catalogue of the Manuscripts of the Lincoln Cathedral Chapter Library*, Cambridge, 1989, p. 143-144.

– MADRID, Biblioteca nacional de España, 528

Mat.: parch.; XIII^e s. – prov.: cathédrale de Toulouse

TdCD: 213-298 – co-trad.: Augustin, *De ciuitate Dei*

Bibl.: *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca nacional*, t. II, Madrid, 1956, p. 29; W. VON HARTEL, «Bibliotheca patrum latinorum Hispaniensis», *Sitzungsberichte der philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, t. CXIII, 1886, p. 64.

– PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 2050

Mat.: parch.; 370 x 260 mm; fin du XIV^e s. (pour l'unité codicologique concernée) – prov.: célestins de Marcoussis (o.s.b. coel.)

TdCD: 212-256 – co-trad.: Augustin, *De ciuitate Dei*

Bibl.: *Catalogue général des manuscrits latins [de la BnF]*, t. II: (N^{os} 1439-2692), Ph. Lauer, dir., Paris, 1940, p. 301.

– PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 2073

Mat.: parch.; 305 x 225 mm; XIV^e-XV^e s. – prov.: inconnue

TdCD: 1-74 – co-trad.: aucune

Bibl.: *Catalogue général*, Ph. Lauer, dir., op. cit., p. 306.

– PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 2074

Mat.: parch.; 315 x 240 mm; XIV^e s. – prov.: bibliothèque de Benoît XIII à Peñíscola

TdCD: 1-77 – co-trad.: tables de Jean de Fayt et autres tables

Bibl.: *Catalogue général*, Ph. Lauer, dir., op. cit., p. 306-307.

- PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 2075
 Mat. : parch. ; 320 x 225 mm ; XIV^e s. (pour l'unité codicologique concernée)
 – prov. : bibliothèque des ducs de Milan à Pavie (1390) ; librairie royale de Blois (avant 1518)
TdCD : 1-102 – co-trad. : Nicholas Trivet, commentaire *In libros de Ciuitate Dei*
 Bibl. : *Catalogue général*, Ph. Lauer, dir., *op. cit.*, p. 307 ; L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale [...]*, t. I, 1867, p. 126 ; Fr. AVRIL, M.-Th. GOUSSET et J.-P. ANIEL, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*, t. III : XIV^e siècle. I. Lombardie-Ligurie, Manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale, Paris, 2005, p. 115 et pl. 192 [n° 47] ; *Anciens inventaires et catalogues de la Bibliothèque nationale*, t. I : *La librairie royale à Blois, Fontainebleau et Paris au XVI^e siècle*, éd. H. Omont, Paris, 1908, p. 83 [n° 555] et 162 [n° 93].
- PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 2743
 Mat. : parch. ; 245 x 175 mm ; XIV^e s. – prov. : inconnue
TdCD : 1-78v – co-trad. : tables
 Bibl. : *Catalogue général des manuscrits latins [de la BnF]*, t. III : (*N^{os} 2693 à 3013^A*), Paris, 1952, p. 54-55.
- SEVILLA, Biblioteca capitular y colombina, 7-5-10
 Mat. : parch. ; 303 x 207 ; XIV^e-XV^e s. – prov. : inconnue
TdCD : 1-63 – co-trad. : aucune
 Bibl. : J. Fr. SAEZ GUILLÉN *et al.*, *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca Colombina de Sevilla*, Séville, 2002, p. 596- 597 [n° 606].
- VALENCIA, Biblioteca universitaria, 805
 Mat. : parch. ; 389 x 258 mm ; 1464 – prov. : monastère de San Miguel de los Reyes (origine italienne)
TdCD : 1-160 – co-trad. : aucune
 Bibl. : *Catálogo de los manuscritos existentes en la biblioteca universitaria de Valencia*, t. I, Valence, 1913, p. 10-11 [n° 28].
- WROCLAW, Biblioteka uniwersytecka, 233 (I F 206)
 Mat. : parch. ; 305 x 220 – prov. : inconnue
TdCD : 130r-232v – co-trad. : tables
 Bibl. : K. K. JAZDZEWSKI, *Catalogus manuscriptorum codicum Medii Aevi latinorum signa 180-260 comprehendens*, Bibliotheca universitatis Wratislaviensis, Wrocław – Varsovie – Cracovie – Gdansk – Lodz, 1982, p. 215-217.

Il faut ajouter aux manuscrits existants de la *Tabula* «ut de infra scripta» quelques mentions anciennes de témoins aujourd'hui perdus. Certaines désignent assurément l'œuvre dont on s'occupe ici – l'*incipit* l'atteste –, quand d'autres sont simplement décrites comme des tables du *De ciuitate Dei*, et ne figurent donc ici qu'à titre indicatif. Rien ne permet en effet de vérifier qu'il ne s'agit pas de copies d'autres *tabulae* ; on vient justement de rappeler que ce type d'instrument de travail est très courant au Moyen Âge.

Parmi les identifications assurées par l'*incipit*, on trouve un volume à l'université de Caen à la fin du ^{xv}^e siècle²⁴ et un autre dans la bibliothèque de la famille Neithart à Ulm, en 1465²⁵. De nombreux autres volumes, dont certains tendent à confirmer la seconde hypothèse d'attribution que l'on proposera plus loin, apparaissent dans nombre d'inventaires anciens, mais l'absence d'*incipit* interdit de les considérer définitivement comme des exemplaires disparus de la *Tabula* «ut de infra scripta»²⁶. On reviendra plus loin sur la co-tradition de certains d'entre eux.

III. – L'«HYPOTHÈSE ALPINE»

La présentation des témoins manuscrits de la *Tabula* «ut de infra scripta» devait nécessairement précéder les hypothèses d'attribution, puisque l'une des deux est offerte par une frange «alpine» – au sens très large – de la tradition elle-même. En effet, dans les manuscrits de Bologne, d'Eichstätt et de Klosterneuburg, la *Tabula* «ut de infra scripta» est attribuée à un certain *Amaricus* ou *Aymericus*. Si le manuscrit d'Eichstätt n'est pas plus prolixe quant à cette attribution²⁷, les *codices* de Bologne et de Klosterneuburg qualifient quant à eux ce personnage de *magister ordinis fratrum predicatorum*, et dans la marge du manuscrit italien, une annotation précise qu'il faut identifier ce personnage à Aimery de Plaisance.

24. «La bibliothèque de l'université de Caen. II. Inventaire», *Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire*, t. XL [2^e sér., t. XIX], 1884 p. 264, n° 16.

25. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. I, Munich, 1918, p. 342 [n° 67.155].

26. Il s'agit de manuscrits issus des bibliothèques de Saint-Bavon à Gand (*Corpus catalogorum Belgii. The Medieval Booklists of the Southern Low Countries*, t. III : *Count of Flanders, Provinces of East Flanders, Antwerp and Limburg*, éd. A. Derolez et al., Bruxelles, 1999, p. 57 [n° 10.48]), de Saint-Gilles à Nuremberg (*Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. III-3, Munich, 1952, p. 460 et 560), de Saint-Emmeran à Ratisbonne (*Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands*, t. IV-1, Munich, 1977, p. 322), des ermites d'Augustin à Schönthal (*ibid.*, p. 502), des bénédictins de Tegernsee (*Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, t. IV-2, Munich, 1979, p. 753), et de plusieurs exemplaires de la bibliothèque pontificale en Avignon et à Peñíscola (JULLIEN DE POMMEROL, M.-H. et J. MONFRIN, *La bibliothèque pontificale à Avignon et à Peñíscola pendant le Grand Schisme d'Occident et sa dispersion. Inventaires et concordances*, t. I, Collection de l'École française de Rome, 141, Rome, 1991, p. 161 [Bup 92]; *ibid.*, p. 155 [Bup 64]; *ibid.*, p. 490 [Pb 623]; *ibid.*, t. II, p. 689 [Pc 432]).

27. Karl Heinz Keller propose d'identifier cet *Amaricus* mentionné par le manuscrit qu'il catalogue à Amaury de Barbeaux, auteur de quinze sermons conservés par le ms. Troyes, BM, 1540 (cf. J.-M. CANIVEZ, «Amaury de Barbeaux», dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, t. I, Paris, 1937, col. 421-422). Cette hypothèse étant contredite par les deux autres manuscrits transmettant cette attribution, on n'y revient pas.

Aimery de Plaisance a été le maître de l'ordre dominicain entre 1304 et 1311. Natif de Plaisance – comme la forme traditionnelle de son nom l'indiquerait – ou de Navis (Tyrol autrichien)²⁸, il entreprend des études à Milan après avoir endossé l'habit blanc, y enseigne durant des années et finit par être nommé provincial de Grèce. Élevé à la charge de maître de son ordre à Toulouse en 1304, Aimery prend part à la lutte contre les *fraticelli* et, de loin plus que de près, à la chute de l'ordre du Temple. Après avoir renoncé à sa charge – sans doute sous la pression des *fraticelli* et d'Avignon –, il s'installe à Bologne, où il meurt en 1327.

Cette mention du nom d'Aimery dans certains exemplaires de la *Tabula* « ut de infra scripta », si elle n'a pas été prise en considération par les différents auteurs en ayant traité, n'a pas toujours été ignorée. Ainsi, les érudits des Temps modernes y faisaient allusion.

Jacques Quétif et Jacques Échard, dans leur étude des *Scriptores ordinis praedicatorum*, dressent une liste assez maigre des écrits d'Aimery de Plaisance : sept lettres encycliques – éditées depuis lors dans le corpus des *Litterae encyclicae magistrorum generalium ordinis praedicatorum*²⁹ –, trois traités de nature dogmatique et un *Index super libros sancti Augustini De ciuitate Dei*. Si, a priori, les deux dominicains du XVIII^e siècle reconnaissent n'avoir pas de motif valide pour rejeter cette dernière attribution, celle-ci est malgré tout qualifiée de douteuse. Les auteurs l'ont reprise à Antonius Senensis d'une part³⁰, et à Ambroise de Altamura de l'autre³¹. Quétif et Échard soupçonnent leurs prédécesseurs, Altamura en particulier, d'avoir songé, même sans y faire explicitement référence, à la *Tabula* « ut de infra scripta », qu'ils estiment quant à eux – on a rappelé *supra* pourquoi – être l'œuvre de Robert Kilwardby. Ambroise de Altamura a-t-il eu directement sous les yeux l'un des manuscrits attribuant à Aimery la *Tabula* « ut de infra scripta », ou a-t-il tiré cette information à quelque autre ouvrage ? Il est malaisé de le dire, et l'on ne peut, dans l'état actuel des choses, remonter plus haut dans la transmission de cette information relayée par le savant italien du XVII^e siècle.

La nouvelle entreprise des *Scriptores ordinis praedicatorum* effectue un tri parmi les titres attribués à Aimery de Plaisance. Les trois traités dogmatiques, dont Quétif et Échard avaient repris la mention à la *Bibliotheca chronologica* d'Andrea Rovetta³², disparaissent, et font place à une série de nouvelles lettres, le

28. Il est en effet appelé Aimery de Navis dans plusieurs bulles que lui adresse Clément V (cf. M.-M. GORCE, « Aimeric de Plaisance », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, t. I, Paris, 1937, col. 260-261).

29. *Litterae encyclicae magistrorum generalium ordinis praedicatorum ab anno 1233 usque ad annum 1376*, Monumenta ordinis fratrum praedicatorum historica, 5, éd. Fr.B.M. Reichert, Rome, 1900, p. 181-202.

30. A. SENENSIS, *Bibliotheca ordinis fratrum praedicatorum* [...], Paris, 1585, p. 37.

31. A. DE ALTAMURA, *Bibliothecae dominicae*, Rome, 1677, p. 107.

32. A. ROVETTA, *Bibliotheca chronologica illustrium virorum provinciae Lombardie sacri*

plus souvent éditées, et à un sermon prononcé le jour de saints Philippe et Jacques le Mineur. Le « doute » de Quétif et Échard à l'endroit de la *Tabula De ciuitate Dei* a pour sa part disparu : désormais, cet opuscule non identifié est expressément renseigné comme une œuvre de Kilwardby mal attribuée par les érudits modernes. Le lecteur désireux d'en savoir davantage sur ce point est, sans surprise, renvoyé aux travaux de Daniel A. Callus³³.

Il nous semble qu'une attribution médiévale doit primer sur toute reconstruction postérieure par l'historien tant qu'elle n'a pas été démontrée comme inexacte de façon convaincante. Puisque l'attribution à Kilwardby, on l'a vu, doit être écartée pour plusieurs raisons, il paraît naturel d'attacher désormais le nom d'Aimery de Plaisance à la *Tabula* « ut de infra scripta ».

Toutefois, on aimerait trouver davantage d'éléments à l'appui de cette attribution. On voudrait comprendre la raison qui a pu pousser Aimery à entreprendre une œuvre d'un genre – la compilation – qu'il n'a pas l'air d'avoir approché par ailleurs. On voudrait d'autant plus en trouver qu'un autre personnage, à qui aucun manuscrit n'attribue la *Tabula* « ut de infra scripta », cumule pour sa part un nombre tout à fait frappant d'indices le reliant à cet opuscule. Dans la suite de cette note, on va donc s'efforcer de présenter, dans leurs aspects les plus significatifs, les éléments qui pourraient faire douter de la paternité d'Aimery de Plaisance. Ensemble, ils constituent une deuxième proposition d'attribution de la *Tabula* « ut de infra scripta », qui, toute hypothétique soit-elle, doit porter le nom de Léopold Delisle, premier auteur à l'avoir formulée.

IV. – L'« HYPOTHÈSE DELISLE »

Une autre attribution de la *Tabula* « ut de infra scripta » existait en effet au moment où Daniel A. Callus s'est emparé du dossier, mais le *regent* d'Oxford ne devait pas la connaître. D'ailleurs, elle a jusqu'ici été totalement ignorée. Dans le trente-et-unième volume de la monumentale *Histoire littéraire de la France*, Léopold Delisle note en effet une concordance entre deux œuvres transmises de manière anonyme dans les manuscrits. Traitant des recueils d'*exempla* anonymes du XIV^e siècle³⁴, le conservateur de la Bibliothèque nationale est amené à étudier le *Manipulus exemplorum*³⁵. Dans le prologue de ce long recueil souvent négligé

ordinis praedicatorum [...], Bologne, 1691, p. 46.

33. Th. KAEPPEL, *Scriptores ordinis praedicatorum Medii Aevi*, t. I, Rome, 1970, p. 19-21.

34. L. DELISLE, « Anonymes auteurs de divers recueils d'exemples », dans *Histoire littéraire de la France* [...], t. XXXI: *Quatorzième siècle*, Paris, 1893 [réimpr. Nendeln, 1971], p. 47-65.

35. L. Delisle appréhende le *Manipulus* à partir du seul ms. qu'il en connaisse, c'est-à-dire l'exemplaire d'Arras, BM, 842, sévèrement mutilé. Pour les besoins de cette note, on se référera au ms. Valenciennes, BM, 831, complet et très proche du témoin arrageois.

par les études sur l'*exemplum* médiéval, Delisle relève avec intérêt le passage suivant :

« Quarto premitto quod in hoc opere, allegando Augustinum in libris *De ciuitate Dei*, sequutus sum quotacionem capitulorum eorumdem librorum quam preposui cuidam collectioni florum dictorum librorum Augustini, ubi sigillatim omnium dictorum capitulorum expressi principia³⁶. »

A. Arguments en faveur de l'hypothèse Delisle

Delisle est catégorique à propos du florilège du *De ciuitate Dei* revendiqué par l'auteur du *Manipulus exemplorum* : « [c]ette collection est assurément celle dont nous avons deux exemplaires à la Bibliothèque nationale sous les n^{os} 2074 et 2075 du fonds latin. » Le conservateur se charge dès lors de montrer en quoi le système de renvois utilisés pour les extraits de la *Cité de Dieu* compilés dans le *Manipulus* correspond bien à celui mis en place dans la *Tabula* « ut de infra scripta »³⁷. Son argumentaire est évidemment frappé de nullité en ceci que le système de renvois mis en place dans les deux œuvres n'est autre que la capitulation ordinaire du *De ciuitate Dei*, à laquelle la *Tabula* ajoute une division en paragraphes désignés par des lettres, que d'ailleurs le *Manipulus* ne connaît pas. À la fin de la *Tabula* « ut de infra scripta » figure une liste numérotée des chapitres³⁸, et un rapide relevé des *incipit* confirme que le système de références ne peut constituer un critère déterminant dans l'attribution de la *Tabula* à l'auteur du *Manipulus exemplorum*³⁹ : tous les *incipit* correspondent bien à la capitulation ordinaire.

Cependant, des parallèles dans le contenu même de certains extraits des deux œuvres peuvent être faits, et Delisle en établit lui-même.

« Ainsi pour un article relatif aux prodiges que l'Antéchrist accomplira avec l'aide du démon, l'auteur du *Manipulus exemplorum* [...] renvoie à *Augustinus De ciuitate Dei*, libro 20, cap. 19. Or, dans la table, l'un des premiers paragraphes de l'article *Antichristus* [...] est ainsi conçu : *Quod per Antichristum dyabolus solutus in omni sua uirtute mirabiliter quidem, sed mendaciter, operabitur. Libro 20, 19, f⁴⁰. »*

Léopold Delisle ne cherche pas à multiplier les exemples de ce phénomène – il en souligne un deuxième, sous les rubriques *bellum* –, mais il n'est pas inintéressant d'en relever quelques autres, pour montrer la proximité qui peut par endroits

36. L. DELISLE, « Anonymes », *op. cit.*, p. 63 ; ms. Valenciennes, BM, 831, f. 1rb.

37. L. DELISLE, « Anonymes », *op. cit.*, p. 62-65.

38. Cf. par exemple le ms. Paris, BnF, lat. 2074, f. 73vb-77ra.

39. Cette liste des chapitres est un autre argument en faveur de l'abandon des conclusions de Daniel Callus : l'auteur de la *Tabula* « ut de infra scripta » ne recourt pas aux « titres » du *breuiculus* pour identifier les chapitres du *De ciuitate Dei* – comme le fait celui de la *Tabula* « de aduersariis nominis » des manuscrits anglais –, mais bien aux *incipit*.

40. L. DELISLE, « Anonymes », *op. cit.*, p. 64.

exister entre le *Manipulus* et la *Tabula* «ut de infra scripta». On peut notamment attirer l'attention sur l'annotation qui clôt l'extrait E de la rubrique *dampnatio* du *Manipulus* (*hanc errorem Augustinus reprobatur capitulis 23 et 27*⁴¹), et qui se retrouve à peine modifiée à la fin de l'extrait correspondant dans la *Tabula* «ut de infra scripta» (*sed contra hos disputat capitulo 23 per totum*⁴²).

On peut également mettre en parallèle le premier extrait de la rubrique *annus*, dans la *Tabula*, et l'*exemplum* A de la rubrique *annus*, dans le *Manipulus exemplorum*. Tous deux traitent du même passage du *De ciuitate Dei*, XII, 10 :

Tabula «ut de infra scripta»
annus, premier extrait

«Quod annos tam breues dicunt Egiptii fuisse olim apud eos ut quaternis mensibus finirentur, et sic unus, uerior et plenior, qui est modo idem apud eos et nos tres annos ex illis complectebatur. Libro 13, capitulo decimo, D⁴³.»

Manipulus exemplorum
annus, *exemplum* A

«Perhibentur Egiptii quondam tam breues annos habuisse, ut quaternis mensibus finirentur unde annus plenior et uerior, qualis nunc et nobis et illis est, tres eorum annos complectebatur antiquos. Augustinus, *De ciuitate Dei*, libro 12, capitulo 10⁴⁴.»

L'extrait qui vient immédiatement à la suite dans la *Tabula* correspond à l'*exemplum* C de la même rubrique *annus* :

Tabula «ut de infra scripta»
annus, deuxième extrait

«Annos decem antiquitus ualuisse pro uno de nostris quidam dixerunt. Et ideo non tantum uixerunt primi homines quantum sonare uideatur Scriptura. Sed istam opinionem destruit. 15, 12, 13 et 14 per totum⁴⁵.»

Manipulus exemplorum
annus, *exemplum* C

«Tam magnos annos uixerunt illi antiqui usque amplius quam nongentos quartos postea uixit Abraham 170^a et quantos etiam uiuunt homines 70, uel non multo amplius. De quibus dictum est : *et amplius eis labor et dolor*. Hoc probat in littera. Idem libro [*De ciuitate Dei*] 15, capitulo 14⁴⁶.»

Plus loin dans la *Tabula*, parmi les nombreux extraits figurant sous le mot-vedette *regnum*, on en retrouve un qui correspond à l'*exemplum* B de la rubrique du même nom dans le *Manipulus* :

41. Ms. Valenciennes, BM, 831, f. 31rb.

42. Mss Paris, BnF, lat. 2074, f. 15rb ; Valencia, BHU, 49, f. 35r.

43. Ms. Paris, BnF, lat. 2074, f. 5vb. Il faut lire «libro 12», comme cela apparaît dans le ms. Valencia, BHU, 49, f. 12v.

44. Ms. Valenciennes, BM, 831, f. 10va-10vb.

45. Ms. Valencia, BHU, 49, f. 12v ; le ms. Paris, BnF, lat. 2074, f. 5vb porte : *libro 15, capitulis 12 et 14 per totum*.

46. Ms. Valenciennes, BM, 831, f. 10vb.

*Tabula «ut de infra scripta»
regnum, extrait*

«Quod regna, remota iusticia, non sunt nisi magna latrocinia, ut respondit pirrhata Alexandro Magno, ostendens eum esse latronem sicut se ipsum. 4, 4, A, G⁴⁷.»

*Manipulus exemplorum
regnum, exemplum B*

«Remota iustitia, quod sunt regna nisi latrocinia magna? *Et infra*⁴⁸: eleganter et ueraciter Alexandro illi Magno quidam comprehensus pirata, scilicet nomine Dyonides, respondit. Nam cum idem rex hominem interrogasset, quid ei uideretur, ut mare haberet infestum, ille libera contumacia: “Quod tibi, inquit, ut tu orbem terrarum; sed quia id ego exiguo nauigio facio, latro uocor; quia tu magna classe imperator.” Augustinus, *De ciuitate Dei*, libro 4, capitulo 4⁴⁹.»

Que ces quelques exemples – on pourrait les multiplier – suffisent à démontrer la similitude existant entre les extraits du *De ciuitate Dei* présents dans le *Manipulus exemplorum* et ceux repris dans la *Tabula «ut de infra scripta»* paraît certain. Mais cette similitude n’est-elle pas simplement due au fait que le même classique du Moyen Âge (en l’occurrence le *De ciuitate Dei* augustinien) ait été compilé dans deux œuvres ayant des objectifs similaires et un classement thématique alphabétique? Certes, la parenté paraît parfois trop grande pour ne pas témoigner d’une autorité commune : c’est notamment le cas lorsque l’on rencontre des extraits dont l’interprétation est très large, et qui sont, dans la *Tabula* et dans le *Manipulus*, classés sous les mêmes rubriques ; cela survient également lorsque l’on relève des renvois similaires à des extraits apparentés (à l’exemple de la réfutation dans la rubrique *dampnatio*). Que la méthode de travail soit très similaire, voire identique, cela ne peut être nié. De là à estimer qu’elle n’est due qu’à un seul homme, il y a un pas que d’autres éléments ne permettent pas de franchir si facilement, comme on le verra.

Si, pour Léopold Delisle qui le consulte dans un manuscrit mutilé et non attribué, le *Manipulus exemplorum* est une œuvre anonyme, elle ne l’est plus aujourd’hui. Il existe de ce volumineux recueil d’*exempla* d’autres manuscrits et plusieurs éditions modernes, indiquant avec suffisamment d’évidence que son auteur est Jean Bernier de Fayt (ca 1320-1395), abbé bénédictin de Saint-Bavon à Gand et théologien issu de la Sorbonne⁵⁰. Dans une liste d’ouvrages originaires de

47. Mss Valencia, BHU, 49, f. 122v ; Paris, BnF, lat. 2074, f. 57va.

48. Dans le *Manipulus exemplorum*, la locution *et infra* indique que le compilateur a sauté un passage plus ou moins long dans l’extrait qu’il retranscrit.

49. Ms. Valenciennes, BM, 831, f. 121vb-122ra.

50. Le *Manipulus exemplorum* est conservé par trois mss (Arras, BM, 842 ; Liège, BU, 154 ; Valenciennes, BM, 831). Delisle ne connaissait que le ms. d’Arras, anonyme, et son étude n’a connu aucun écho ; J.-Th. WELTER, *L’«exemplum» dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*, Paris, 1927 [réimpr. Genève, 1973], p. 402-405, ne connaissait que le ms. liégeois, anonyme également. À sa suite, la recherche sur les *exempla* a toujours considéré le *Manipulus* comme un recueil anonyme conservé en un seul exemplaire, différent du *Manipulus* du ms. de

la bibliothèque de Saint-Bavon établie aux environs de 1400, le prieur de l'abbaye, Michel van der Stoct, mentionnait d'ailleurs des *Auctoritates sancti Augustini De ciuitate Dei secundum longum extense domini Iohannis abbatis*⁵¹. Faut-il dès lors, avec Delisle, attribuer la *Tabula* «ut de infra scripta» à Jean de Fayt?

Certes, cet auteur est très familier des œuvres de compilation. Mis à part un corpus de soixante-dix-huit sermons latins⁵² et un bref commentaire sur quelques points délicats de la *regula* bénédictine⁵³, tous les écrits de Jean Bernier ressortissent au genre des tables, des compilations et des florilèges. C'est ainsi le cas du *Manipulus exemplorum* sur lequel on vient de revenir, de la *Tabula moralium Aristotelis*, de la *Tabula supra Boecium De consolatione philosophie*, de la *Tabula supra Vegetium De re militari*, de la *Tabula Valerii Maximi*, des *Flores Origenis super Vetus Testamentum*, ou encore de la *Tabula sermonum Augustini*. Jean de Fayt a même rédigé une table alphabétique de ses propres sermons, qui ne sont d'ailleurs qu'un pot-pourri de citations empruntées aux auteurs les plus divers; de toute évidence, Jean Bernier de Fayt est un *maniaque* de la compilation alphabétique. Ainsi, lui attribuer la *Tabula* «ut de infra scripta» ne revient qu'à en faire l'auteur d'une compilation de plus; lorsque celle-ci concerne le *De ciuitate Dei*, cela est d'autant plus légitime, puisque Jean de Fayt lui-même affirme dans le prologue de son *Manipulus exemplorum* en avoir composée une⁵⁴.

Il n'est pas inutile de faire remarquer, à l'appui de l'hypothèse de Léopold Delisle, que le scribe du manuscrit Paris, BnF, lat. 2074, au moment de transcrire, au bas de la dernière colonne de l'ultime feuillet utilisé, une table des matières contenues dans le volume, a confondu la *Tabula* «ut de infra scripta» avec la *Tabula moralium Aristotelis* de Jean Bernier⁵⁵. Le *codex* contenant deux autres tables quant à elles bien attribuées à Jean de Fayt, celles du *De consolatione philosophie* et du *De re militari*, cette confusion offre certes matière à réflexion.

Valenciennes, qui donne le nom de Jean Bernier de Fayt dans son intitulé final. Les trois mss conservent en réalité la même œuvre, dont l'auteur est bien le bénédictin Jean de Fayt. Sur cette attribution, cf. A. BRIX, «Le *Manipulus exemplorum*. Un recueil d'*exempla* bénédictin à attribuer à Jean Bernier de Fayt», *Revue bénédictine*, t. CXXIV, 2014 [à paraître]. Sur le personnage de Jean Bernier, les contributions essentielles restent celles de U. BERLIÈRE, «Jean Bernier de Fayt, abbé de Saint-Bavon à Gand (1350-1395) d'après des documents vaticans», *Annales de la Société d'émulation de Bruges*, t. LVI, 1906, p. 359-381; t. LVII, 1907, p. 5-43 et de J. WINNEPENNINCKX, «Jerusalem in Sint-Baafs te Gent. Een bijdrage over het godsdienstig leven te Gent en het leven in de Sint-Baafsabdij», *Handelingen der Maatschappij voor geschiedenis en oudheidkunde te Gent*, n. s., t. XXIV, 1970, p. 3-96.

51. *Corpus catalogorum Belgii, op. cit.*, p. 57 [n° 10.48].

52. Mss Douai, BM, 509; Mons, BU, 96/313; Namur, MAAN, ville 73.

53. Mss Bruxelles, KBR, 2590-2602 et 16530-16540.

54. Cf. l'extrait cité par L. Delisle et retranscrit *supra*.

55. Ms. Paris, BnF, lat. 2074, f. 160vb.

Cette association de la *Tabula* «ut de infra scripta» avec les œuvres de Jean Bernier n'est pas un phénomène isolé. On voit dans un manuscrit disparu de la bibliothèque pontificale de Peñíscola plusieurs tables de Jean Bernier – notamment celles de Boèce et de Végèce – être associées à une *Tabula Augustini De ciuitate Dei*⁵⁶. Dans l'inventaire de la bibliothèque des Neithart, l'*item* succédant à la *Tabula* «ut de infra scripta» recensée est un manuscrit de la *Tabula moralium Aristotelis* de Jean Bernier⁵⁷. D'autres tables du même genre, celles-là non attribuées à Jean de Fayt, apparaissent à plusieurs reprises dans la co-tradition de la *Tabula* «ut de infra scripta»⁵⁸.

B. Arguments en défaveur

Qui examine de près l'«hypothèse Delisle» du dossier que représente la *Tabula* «ut de infra scripta» ne manque pas de noter qu'elle est loin d'être inattaquable. En particulier, deux éléments en sont difficilement justifiables. Le premier concerne la datation très précoce d'un manuscrit de la *Tabula*, le second la correspondance effective entre la *Tabula* «ut de infra scripta» et l'œuvre dont Michel van der Stoet cite deux extraits très courts.

Le lecteur attentif de la liste des manuscrits conservant la *Tabula* «ut de infra scripta» aura naturellement objecté que l'un des *codices* la conservant est du XIII^e siècle, ce qui rend vide de sens l'hypothèse d'une attribution à un personnage né autour de 1320 – si tant est que cette datation n'est pas également un critère d'exclusion pour Aimery de Plaisance, ce qui n'est pas certain. Le manuscrit Madrid, BNE, 528 est en effet décrit comme étant du XIII^e siècle par les différents catalogues l'ayant recensé. Cependant, cette information ne résulte que d'une expertise paléographique, probablement réalisée sur une partie du manuscrit seulement. Celui-ci serre en effet dans sa reliure deux œuvres transcrites par deux mains différentes, selon des cadres de réglures distincts : le *De ciuitate Dei* couvre les 212 premiers feuillets – avec le *breuiculum* inséré entre les livres X et XI –, tandis que la *Tabula* «ut de infra scripta» s'étend du feuillet 213 jusqu'à la fin du manuscrit, au verso du folio 298⁵⁹.

56. M.-H. JULLIEN DE POMMEROL et J. MONFRIN, *La bibliothèque pontificale*, op. cit., t. I, p. 161 ; t. II, p. 689 [Bup 92 ; Pc 432].

57. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands*, t. I, op. cit., p. 342 [n° 67.156].

58. Notamment une table du *Policraticus* de Jean de Salisbury (mss Paris, BnF, lat. 2074 ; Wrocław, BU, 233 ; volume perdu des Neithart) et une table des *Moralia in Iob* de Grégoire le Grand (ms Berlin, SBPK, theol. lat. fol. 639 ; volume perdu des Neithart).

59. Cette configuration n'est pas sans rappeler celle du manuscrit Paris, BnF, lat. 2050, qui contient également une copie du *De ciuitate Dei* suivie de la *Tabula* «ut de infra scripta». Il s'agit de deux unités codicologiques très aisément identifiables : la copie de l'œuvre d'Augustin est du XI^e siècle, quand celle de la *Tabula* «ut de infra scripta» est du XIV^e-XV^e siècle.

Si la différence entre les deux mains est évidente dès le premier regard, leur datation est à l'inverse très problématique. Les éléments discriminants font défaut qui pourraient attacher l'une ou l'autre à un siècle précis : les deux constituent des témoins de cette *textualis* que les scribes ont modifiée à l'infini du XIII^e au XV^e siècle. Pour dater plus précisément la copie de la *Tabula* « ut de infra scripta », on s'est penché sur la décoration, et particulièrement l'initiale *U*, seul élément réellement décoré.

Les initiales ornées que l'on trouve au début de chaque livre du *De ciuitate Dei* et au début du prologue de la *Tabula* peuvent être mises en parallèle avec celles conservées dans les manuscrits toulousains. Le *codex* madrilène est en effet d'origine toulousaine, comme en témoigne un *ex-libris* au verso du folio 299.

Malheureusement, les initiales ornées que l'on retrouve dans les manuscrits des XIII^e et XIV^e siècles conservés à Toulouse ne diffèrent pas singulièrement les unes des autres lorsqu'elles prennent la forme qui est celle arborée par le *U* du manuscrit de Madrid, à savoir une lettre émanchée bleue et rouge, et où la panse (ou la partie concave) de l'initiale est filigranée de motifs en spirales – abstraits ou évoquant des végétaux –, rouges ou bleus selon que la surface « intérieure » du tracé de la lettre est bleue ou rouge⁶⁰. Selon les cas, les filigranes entourant la lettre s'étendent plus ou moins loin de celle-ci. Que l'on consulte des manuscrits toulousains du XIII^e ou du XIV^e siècle, on ne retrouve que des variations mineures – souvent dues à la qualité de la facture du manuscrit en général – dans ce motif très courant. Les motifs blancs placés sur le tracé de la lettre, dont on trouve une évocation au début de la *Tabula* « ut de infra scripta » de Madrid, sont attestés tant par des manuscrits du XIII^e que du XIV^e siècle⁶¹.

60. Le cas de figure d'une lettre rouge dans la partie « intérieure » de son tracé n'a été rencontré qu'à une seule reprise : dans le ms. Toulouse, BM, 220 (XIV^e siècle). C'est cette configuration que l'on retrouve en tête de la *Tabula* « ut de infra scripta ».

61. Pour le XIII^e siècle, cf. par exemple les mss Toulouse, BM, 16, 40, 45, 52, 176, 812. Pour le XIV^e siècle, cf. par exemple les mss Toulouse, BM, 27, 48, 59, 128, 222, 225, 245, 339, 476, 478, 746. Il ne s'agit absolument pas d'un recensement complet – on en est très loin –, mais simplement d'une série d'exemples illustrant les difficultés à dater les évolutions de ce motif.

De même, certaines caractéristiques de la main ayant transcrit la *Tabula* « ut de infra scripta » du ms. Madrid, BNE, 528, ont fait l'objet d'une attention particulière, à l'exemple de la forme que prennent les chiffres arabes 2 et 7 – la *Tabula*, à l'instar de toutes les œuvres de Jean Bernier de Fayt, utilise exclusivement la numérotation arabe, et jamais le système des chiffres romains. Le 2 est composé essentiellement de deux traits à peu près perpendiculaires, tandis que le 7 ressemble étonnamment à une lettre « a » cursive, à une ove. On sait malheureusement que les chiffres arabes ne sont pas particulièrement courants dans les mss « littéraires » des XIII^e et XIV^e siècles, et c'est probablement en partie pour cette raison que l'on n'a trouvé aucune correspondance avec des formes de 2 et de 7 présentes dans le *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. VI : *Bourgogne, centre, sud-est et sud-ouest de la France. Planches*, Paris, 1968. D'une manière plus générale, l'écriture ne présente pas vraiment de caractères spécifiques offrant des points de comparaison utiles. Les résultats d'une longue recherche dans l'ensemble des catalogues de manuscrits datés seraient – selon nous – relativement aléatoires.

On voit l'impasse dans laquelle mène ce très rapide survol des caractères « data-bles » du manuscrit Madrid, BNE, 528 : une *textualis* virtuellement indatable, et une décoration semblable à celle produite tout au long des XIII^e et XIV^e siècles dans les *scriptoria* toulousains. Si le manuscrit madrilène ne constitue donc pas un argument imparable en faveur du rejet de l'« hypothèse Delisle », celle-ci est malgré tout suspendue à un examen plus approfondi de ce *codex* en parchemin de grand format, à deux colonnes, réalisé de manière sobre mais soignée⁶².

Plus gênante est certainement l'absence de corrélations textuelles entre ce que Michel van der Stoct, prieur du monastère de Saint-Bavon et possesseur d'une copie de la table effectivement rédigée par l'abbé Jean de Fayt, dit de cette dernière, et la *Tabula* « ut de infra scripta »⁶³.

Dans la liste des manuscrits qu'il a emportés en quittant l'abbaye gantoise de Saint-Bavon, le prieur Michel van der Stoct donne en effet, de manière systématique, des *incipit* de référence qui permettent de les identifier avec certitude, et de contourner les confusions auxquelles mènent souvent les titres mouvants et semblables des œuvres médiévales. Conformément à l'usage du temps, le prieur relève ces mots au début du deuxième feuillet, et au début de l'avant-dernier feuillet. Il n'a pas été possible, à partir des exemplaires de la *Tabula* « ut de infra scripta » que l'on a pu consulter, de faire correspondre ces deux extraits à des passages de la dite *Tabula* : 26 *itemque* au deuxième feuillet, et *hic est heres* au pénultième. L'hypothèse Delisle, séduisante par bien des aspects, achoppe là sur un obstacle qui ne devrait pas pouvoir être contourné aisément.

IV. – POUR CONCLURE

Au moment de conclure cette note qui ouvre sans doute davantage de portes qu'elle n'en ferme – ce qui, en termes d'attribution des œuvres médiévales, n'est pas nécessairement une bonne chose –, on peut résumer les discussions un peu embrouillées qui précèdent à quelques points essentiels.

Primo, la *Tabula Augustini De ciuitate Dei* « ut de infra scripta » n'est pas une œuvre de Robert Kilwardby, contrairement à ce qui a été affirmé depuis le XVIII^e siècle⁶⁴.

62. Nous tenons à remercier ici M. Xavier Hermand (Université de Namur, Belgique) de nous avoir prodigué quelques-uns de ses conseils invariablement précieux à propos de ce « problème du ms. madrilène ».

63. *Corpus catalogorum Belgii*, op. cit., p. 57 [n° 10.48].

64. On pourrait amender cette affirmation un peu péremptoire en disant plutôt qu'aucun argument probant n'a encore été apporté à l'appui d'une telle hypothèse.

Secundo, elle jouit d'une tradition manuscrite à l'échelle de l'Europe (dix-huit témoins identifiés par l'*incipit*⁶⁵).

Tertio, une petite partie de sa tradition (trois manuscrits) attribue la table à Aimery de Plaisance, dominicain non accoutumé à ce genre d'exercice de compilation.

Quarto, une série d'indices relatifs à la tradition, au contenu, à la méthode et à l'environnement pointent vers l'autorité de Jean Bernier de Fayt, bénédictin et compilateur prolifique. Plusieurs contre-arguments peuvent cependant être avancés.

Si la présente note ne paraît pas définitivement trancher entre les deux attributions, c'est qu'elle n'a pas eu le loisir de prendre la pleine mesure de la question ; son objectif est avant tout d'établir la tradition manuscrite d'une œuvre jusqu'ici négligée, et de relever les imprécisions ayant mené à son attribution traditionnelle. Il faudrait pour se prononcer sur une nouvelle attribution, solution définitive à laquelle le chercheur est tenu⁶⁶, avoir l'occasion de consulter les trois manuscrits « alpins » – occasion que l'on n'a pas encore eue – pour chercher à déterminer les rapports qu'ils entretiennent entre eux. Un examen plus approfondi du manuscrit madrilène catalogué comme étant du XIII^e siècle serait également nécessaire ; s'il venait à confirmer la datation actuelle, il permettrait de rejeter définitivement l'« hypothèse Delisle » – si l'on considère qu'elle mérite encore, après les réserves que l'on a émises, un crédit suffisant. On le sait, en matière d'attribution, « la découverte d'une donnée inconnue est capable de renverser l'échafaudage le plus habile⁶⁷ ».

Idéalement, une telle entreprise intégrerait également à la réflexion le dossier de la *Tabula Augustini De trinitate* du manuscrit Paris, BnF, lat. 2743, dont on a dit avec Daniel A. Callus qu'elle était probablement du même auteur que la *Tabula* « ut de infra scripta », comme l'indique une référence explicite dans son prologue. La défaveur historiographique dont cette œuvre souffre est encore bien supérieure à celle de la *Tabula* « ut de infra scripta ». Celle-là circule pourtant en

65. Qui chercherait à établir la tradition manuscrite complète de la *Tabula* « ut de infra scripta » devrait probablement se soumettre à la tâche un peu pénible que représenterait l'identification des manuscrits dans lesquels cette œuvre est transmise sans son prologue – cas de figure qui n'est pas avéré, mais qui doit être envisagé –, et donc sans son *incipit* particulier.

66. Fr. DOLBEAU, « Critique d'attribution, critique d'authenticité. Réflexions préliminaires », dans ID., *Sanctorum societates. Récits latins de sainteté (III^e-XII^e siècles)*, t. I, Bruxelles, 2005, p. [19]. Si nous n'avons pas nous-même apporté cette solution définitive, nous voulons croire que des recherches ultérieures permettront *in fine* d'y aboutir ; le dossier ne paraît pas insoluble.

67. *Ibid.*, p. [18].

association avec celle-ci dans au moins un autre manuscrit⁶⁸, et seule dans deux autres⁶⁹. Peut-être existe-t-elle également dans une version expurgée du prologue – le sens duquel doit en effet être obscur à qui ne connaît pas la *Tabula* «ut de infra scripta» – dans certains manuscrits.

Quoi qu'il en soit, le «succès» de la *Tabula* «ut de infra scripta» dont témoigne sa diffusion devrait lui gagner une place dans les études sur les instruments de travail médiévaux.

Antoine BRIX

RÉSUMÉ : Depuis le XVIII^e siècle, on attribue au dominicain Robert Kilwardby († 1279) la table alphabétique anonyme du *De ciuitate Dei* de saint Augustin présente, notamment, dans les manuscrits Paris, BnF, lat. 2073, 2074 et 2075. Cet article a pour objectif de rejeter cette attribution qui n'a à son compte aucun argument probant et d'établir la tradition manuscrite de l'œuvre en question, qui connaît une diffusion à l'échelle européenne. En outre, la pertinence de deux autres hypothèses d'attribution est discutée : certains manuscrits portent le nom d'Aimery de Plaisance, maître général des dominicains († 1327) ; et Léopold Delisle a autrefois, de manière très confidentielle, attribué cette table à Jean Bernier de Fayt, compilateur bénédictin prolifique († 1395).

ABSTRACT: From the 18th century onwards, the Dominican friar Robert Kilwardby (d. 1279) has been considered the author of the anonymous alphabetical table on Augustine's *De ciuitate Dei* copied in manuscripts Paris, BnF, lat. 2073, 2074, 2075, among other *codices*. This paper intends both to disprove such an assumption, for which there is no scientific evidence whatsoever, and to establish the manuscript tradition of the work in question, which happens to be spread in the whole of Europe. Furthermore, two other hypothetical authors are discussed: some of the manuscripts bear the name of Aymeric of Piacenza (d. 1327), master of the Dominican order, as that of the author; and Léopold Delisle once considered, although he was not followed by any scholar in this opinion of his, that the table was to be ascribed to Jean Bernier de Fayt, a very prolific Benedictine compiler (d. 1395).

68. Ms. Lincoln, Cathedral Chapter, 180.

69. Mss Lincoln, Cathedral Chapter, 197 et Oxford, Merton College, 21.

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT
D'ÉTUDES AUGUSTINIENNES

COLLECTION DES ÉTUDES AUGUSTINIENNES

Série Antiquité

- 47— **J.-C. Fredouille**, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, 2^e éd. complétée par la bibliographie de l'auteur, 2012.
- 193— **M. Cassin**, *L'écriture de la controverse chez Grégoire de Nysse. Polémique littéraire et exégèse dans le Contre Eunome*, 2012.
- 194— **J. Lagouanère**, *Intériorité et réflexivité dans la pensée de saint Augustin. Formes et genèse d'une conceptualisation*, 2012.
- 195— *Augustin philosophe et prédicateur. Hommage à Goulven Madec*. Actes du colloque international de Paris, 8-9 septembre 2011, éd. I. Bochet, 2012.
- 196— *Les dialogues aduersus Iudaeos. Permanences et mutations d'une tradition polémique*. Actes du colloque international de Paris, 7-8 décembre 2011, éd. S. Morlet, O. Munnich et B. Pouderon, 2013.

Série Moyen Âge et Temps Modernes

- 48— *Nicolas de Lyre, franciscain du XIV^e siècle, exégète et théologien*. Actes du colloque tenu à la Médiathèque du Grand-Troyes, 8-10 juin 2009, dir. G. Dahan, 2011.
- 49— *Les traités anti-hussites du dominicain Nicolas Jacquier († 1472). Une histoire du concile de Bâle et de sa postérité*, éd. O. Marin, 2012.
- 50— **C. Veyrard-Cosme**, *Tacitus nuntius. Recherches sur l'écriture des Lettres d'Alcuin (730 ?-804)*, 2013.

BIBLIOTHÈQUE AUGUSTINIENNE

Œuvres de saint Augustin, vol. 20/A. *Salaire et pardon des péchés*. Texte critique du CSEL ; traduction de M. Moreau (†) et C. Ingreneau ; introduction, annotation et notes complémentaires de B. Delaroche, 2013, 605 p.

Œuvres de saint Augustin, vol. 40/A. *Lettres* 1-30. Texte critique d'A. Goldbacher, traductions, introduction et notes de S. Lancel et collaborateurs, introductions et notes des *Lettres* 1-14 par E. Bermon, 2011, 662 p.

Œuvres de saint Augustin, vol. 66. *Les Commentaires des Psaumes*, CVIII-CXVII. Par M. Dulaey et P.-M. Hombert, 2013, 493 p.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE AUGUSTINIENNE

Saint Augustin, vol. 6, *La vie communautaire*. Traduction annotée des *Sermons* 355-356 par G. Madec, 1996, 63 p.

Saint Augustin, vol. 7, *La première catéchèse*. Introduction et traduction de G. Madec, 2001, 127 p.

Saint Augustin, vol. 8, *Sermons sur la chute de Rome*. Introduction, traduction et notes de J.-C. Fredouille, 2004, 148 p.

PÉRIODIQUES

Revue d'études augustiniennes et patristiques (1955 →) : 2 fasc. par an.

Recherches augustiniennes et patristiques (1958 →) : tome 37, 2013.

ISBN : 978-2-85121-273-3

ISSN : 1768-9260

Abonnement à la revue imprimée + numérique : 110 €

Abonnement à la revue imprimée : 95 €

Fascicules séparés : 60 €